

# — TOUS ÉDUCATEURS ET VOUS ? — LE THINK TANK « VERS LE HAUT » INTERVIEW DE MARC VANESSON

« Vers Le Haut » est un centre de réflexion et d'analyse spécialisé dans l'éducation. Association loi 1901 créée en 2015 à Montrouge dans les Hauts-de-Seine, avec cinq permanents et un budget annuel de 500.000 euros, elle s'inspire d'actions existantes localement pour les déployer à grande échelle et répondre aux défis éducatifs d'aujourd'hui et de demain. Son Délégué Général, Marc Vanesson, a accepté de répondre aux questions de la Tribune d'Égal Accès.



## QUI ÊTES-VOUS MARC VANESSON ?

Je viens d'avoir 40 ans et je suis délégué général de Vers Le Haut depuis sa création il y a cinq ans. Je suis diplômé de Sciences-Po Paris (2002). J'ai travaillé pendant six ans dans la communication institutionnelle pour le Groupe Publicis et dans le champ politique comme directeur d'études pour l'Union pour un Mouvement Populaire (UMP), (ndlr : l'ancien nom du parti Les Républicains). J'ai été marqué à ce moment-là, par la faiblesse du débat politique sur les questions d'éducation alors qu'il aurait fallu apporter des réponses sur le long terme pour relever les défis qui attendent le pays. Et surtout dépasser les clivages partisans, car l'éducation est une question qui nous concerne tous.

## « L'ÉDUCATION EST UNE QUESTION QUI NOUS CONCERNE TOUS » QUELLES SONT LES RÉALISATIONS DE VERS LE HAUT ?

C'est un « Think Tank » (groupe de recherche et de réflexions) qui a de nombreux partenaires : Apprenti d'Auteuil, l'association Sport

dans la ville, SOS Villages d'enfants, les Scouts musulmans de France, le Groupe Bayard Presse et le Collège des Bernardins. Notre méthode de travail s'appuie sur la rédaction de notes et de dossiers. Nous rédigeons trois gros rapports par an sur des questions d'éducation. Vers Le Haut est aussi aidé par un Conseil scientifique composé d'une trentaine de chercheurs et d'acteurs spécialisés dans les questions d'éducation.

## « LA PRÉSIDENTE DE LA RÉPUBLIQUE ET LA SÉCURITÉ SOCIALE ONT REPRIS NOS PROPOSITIONS »

À titre d'exemple, nos réflexions sur le soutien à la parentalité, en redonnant aux parents leur place comme acteurs dans la lutte contre la pauvreté de leurs enfants, ont été reprises par la Présidence de la République et la branche famille de la Sécurité Sociale. Il est en de même pour la loi sur l'« École de la confiance ». Nous avons également rendu un rapport sur « la violence dans l'éducation », à ce titre beaucoup d'acteurs de terrain sont venus corroborer nos analyses. Notre dernier travail porte sur l'impact du confinement dans le champ éducatif, baptisé « Déconfinement : le retour à l'anormal ? », car on a beaucoup demandé aux jeunes pendant cette période. Ils ont été et vont être les plus touchés pour retrouver un emploi. Les inégalités se creusent. Cinq tendances se dégagent de cette étude :

1. Un renforcement du décrochage, situation sur laquelle nous avons des propositions à faire.
2. Réinventer la relation éducative car le confinement a poussé de nombreux enseignants à se réinventer leurs relations avec leurs élèves (proximité, disponibilité).

3. Le rôle irremplaçable des familles dans l'éducation de leurs enfants. On agit trop souvent sans leur demander leur avis.
4. La simplification numérique doit replacer son utilisation dans la chaîne éducative.
5. Les difficultés de l'aide sociale à l'enfance, afin de résoudre la difficile articulation entre vie scolaire et protection.

## « LES JEUNES ONT ÉTÉ ET VONT ÊTRE LES PLUS TOUCHÉS POUR RETROUVER UN EMPLOI »

Vingt-trois propositions ont germé de ce constat. Pour n'en citer qu'une, je dirais : le développement de la personnalisation du parcours de l'enfant. L'enseignant doit adopter une approche plus différenciée, car chaque enfant est différent. Est-il important également de finir le programme ? Est-ce que la mise en place d'un « projet personnalisé », accepté en concertation avec un enseignant, les parents et l'élève ne peut-elle pas permettre de trouver une solution à certains parcours ?

## QUELS SONT VOS PROJETS ?

Vers Le Haut travaille actuellement sur deux projets : la rédaction d'une Charte de l'éducation et sur les États Généraux éponymes prévus au printemps 2021, dans lesquels s'inscrivent 7 défis :

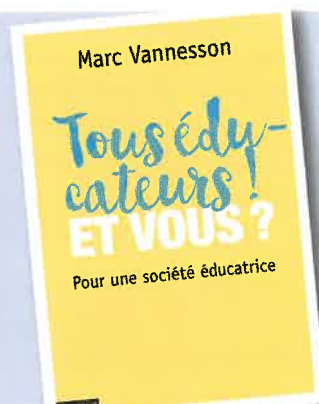
- La parentalité
- La petite enfance (0 à 6 ans) avec une question lancinante : n'y a-t-il qu'une façon de réussir à l'école ?
- Le monde change et l'éducation, avec l'idée sous-jacente de réconcilier monde éducatif et entreprise.
- Gouvernance et le système éducatif. Une plateforme en ligne est accessible sur notre site Internet : <https://etatsgeneraux-education.fr/>. Les citoyens sont invités à formuler des propositions.
- L'attractivité des métiers de l'éducation, afin, là aussi, de redonner l'envie de devenir enseignant. Une profession qui connaît une grave crise des vocations.
- Focus sur les jeunes les plus défavorisés. Avec un écart accru des inégalités pendant le confinement.

Propos recueillis par Benoît Gros

J'ai d'ailleurs écrit un ouvrage :  
« Tous éducateurs. Et vous ?  
Pour une société éducatrice »  
(Bayard, 2017, 13,90€).

Quant à la Charte de l'éducation elle mobilise 150 acteurs, à la fois experts juridiques et parlementaires de différentes sensibilités. La finalité est d'intégrer sur le modèle de ce qui a été fait avec la Charte sur l'environnement en 2004, celle-ci dans la Constitution.

Vers Le Haut  
21, rue de la Vanne - 92120 MONTROUGE - 01 74 31 62 60



# LE TERRAIN-TREMPLIN PENSER L'ÉCOLE AUTREMENT INTERVIEW D'AUDREY KNUCHEL

Audrey Knuchel, 31 et Camille Avril, 29 ans, après plusieurs années d'enseignement dans une école parisienne alternative, ont créé une start-up, « Le Terrain Tremplin ».  
Objet : remettre le pied à l'étrier aux collégiens et lycéens décrocheurs du système scolaire. Comment ? En redonnant du sens à la vie de « décrocheurs » par la reformulation d'un projet : obtention d'un diplôme, projet de voyage, compagnonnage.

Audrey Knuchel garde un souvenir émerveillé de sa scolarité, effectuée, jusqu'au lycée, à Nice : « À l'école primaire j'ai eu la chance d'avoir des enseignants à l'écoute. Je n'ai pas été notée jusqu'au CE2. Une forme de tutorat a été mise en place. Les élèves qui ont le plus d'aptitudes à comprendre les enseignements aident en retour ceux qui ont le plus de difficultés. Tel cet apprentissage de l'orthographe basé sur "le plaisir" et l'entraide. Sans avoir à se faire taper sur les doigts ! »

## LES DIPLÔMES MÈNENT À TOUT MAIS À CONDITION D'EN SORTIR !

« Forte de cette expérience, j'ai aussi, commencé à donner des cours particuliers à l'âge de 13 ans, je passe mon Brevet d'Aptitude aux Formations d'Animateur (BAFA) à 16 ans. Là encore, j'ai, enfant, tellement aimé ma colonie de vacances (le Moulinet, au-dessus du village de Sospel, dans l'arrière-pays niçois), que j'ai voulu transmettre et encadrer des jeunes. Les animateurs qui nous ont entraînés dans leurs programmes quand j'étais toute petite, ont développé un véritable projet pédagogique. Une telle initiative demande de la cohérence dans l'accompagnement ce qui implique de comprendre le rythme de l'enfant (sommeil, temps calme, éveil) » souligne celle qui s'apprête alors à faire de longues et enrichissantes études. Après un cursus au collège Honoré d'Estiennes d'Orves et au lycée du Parc Impérial où elle passe un Bac S « mention AB », « mais je suis une fausse scientifique », elle débute une classe préparatoire littéraire au lycée Masséna et intègre ensuite La Sorbonne et l'École Normale Supérieure (ENS) Ulm avec deux spécialités : la littérature italienne et la philosophie. « J'ai rapidement arrêté la philosophie car j'ai toujours voulu enseigner et je veux à ce moment-là faire quelque chose de plus vivant. Pendant mon cursus, je pars donc un an en Italie, à Monza, pour enseigner le français, une heure par semaine mais avec douze classes à gérer. Cela m'a permis d'exercer mon autorité avec une approche différente, dans la trans-

parence et sans casser le lien de confiance avec les élèves. Quand j'étais lycéenne, une enseignante en langue anglaise avait pour habitude d'arriver systématiquement ivre en cours. Lorsque j'ai, avec d'autres élèves, évoqué cette situation avec des enseignants, ils ont refusé d'aborder le problème. Nous nous sommes sentis trahis et abandonnés. Le lien de confiance a été rompu à ce moment-là. J'ai évité de reproduire cette situation ». Après deux tentatives malheureuses à l'agrégation d'italien, elle travaille, alors, de 2013 à 2019 dans une école alternative parisienne. Une aventure enrichissante car « tout est à construire ». « Je débute par le suivi de cinq élèves mais qui ont tous un niveau différent. Le temps de réflexion, de latence entre chaque élève permet de passer de l'un à l'autre sans problème. J'ai également créé des supports pédagogiques qui doivent permettre aux élèves de reformuler dans leurs mots les problèmes qu'ils rencontrent. Ces six années sont une belle aventure. Nous avons commencé avec six élèves et nous avons fini avec 30 élèves ». Cette page tournée, elle décide avec une amie rencontrée à l'école, de créer la start-up Le Terrain Tremplin avec l'idée de redonner du sens à la vie de jeunes déscolarisés et perdu dans leurs choix.

## UNE ÉCOLE « ICONOCLASTE » QUI ENTEND POINTER LES DYSFONCTIONNEMENTS DE L'ÉDUCATION NATIONALE

« Nous opérons une sélection avec une première prise de contact lors d'un entretien avec l'adolescent et le tuteur où les parents avec la demande d'un engagement sur une année puis un deuxième entretien, avec des psychologues et des psychothérapeutes, permet de mieux cerner la personnalité des élèves. Ils jouent le rôle de traceurs car certains adolescents peuvent mettre en danger la vie du groupe s'ils ne sont pas détectés en amont. Il faut aussi anticiper une éventuelle incompatibilité entre la mission qui est la nôtre et les décrocheurs. Là encore, il faut être honnête, transparent ». La formation se présente en 4 phases réparties sur 12 mois :  
Phase 1 : Un break dans la nature : « L'occasion de repenser le rapport à soi et aux autres, de se détacher des croyances limitantes. Une semaine de marche autour de Gap (Hautes-Alpes) avec un guide « ami » et sa guitare va permettre de vivre l'expérience à son rythme. Les trois semaines suivantes se font sur Paris autour de thématiques culturelles, artistiques et sportives. Des visites d'expositions sont



prévues avec l'idée d'éveiller des sensibilités à l'art. Nous négocions actuellement un partenariat avec les Beaux-Arts. Des activités sportives (kayak, paintball) sont également proposées afin que les décrocheurs se réapproprient leurs corps. La dernière semaine est tournée vers les sciences cognitives avec le projet de réaliser le blason de la promotion. Nous attendons, aussi, une collaboration totale des familles car on ne décroche pas tout seul !  
Phase 2 : Appréhender cinq connaissances transversales

La communication, l'observation, la logique, l'esprit critique et l'entrepreneuriat. Les cinq compétences sont imbriquées les unes dans les autres. Au bout des cinq semaines que dure cette phase, les élèves doivent identifier deux compétences et les approfondir.

Phase 3 et 4 : 12 semaines modulables Elle intègre la participation à des concours, à des métiers. À l'issue des dernières semaines des questionnements opérés sur le sens du métier sur lequel les élèves se projettent, avec une réflexion sur un attrait qui peut se transformer en projet.

« Actuellement nous recherchons des partenariats avec d'autres associations qui des liens avec l'Éducation Nationale tout restant une entreprise, synonyme de libérer conclut cette entrepreneuse pas comme autres,preneuse pas comme les autres.

Interview faite par Benoît Gros

## ENTREPRENEUR DANS UN QUARTIER PRIORITAIRE

867 entreprises créées, 343 porteurs de projets accompagnés depuis 2007 dont 49 % d'entrepreneurs, 367 emplois créés. Fruit de Sport dans la Ville et de l'EM Lyon Business School, « Entrepreneur dans la ville » est un programme réservé à des jeunes issus de quartiers prioritaires de la ville, porteurs d'un projet de création d'entreprise et désireux de pouvoir leur donner un accompagnement à travers un programme structuré. Plusieurs étapes, de la formation académique à EM Lyon en passant par la phase d'incubation puis de l'entreprise.